QL
542
O 2
LIVRE 8
ENT.

COLLECTION
OF
WILLIAM SCHAUS

PRESENTED
TO THE
NATIONAL MUSEUM
MCMV

A Monsieur Paul Dognin,

hommage amical de

Ch. Oberthür

ÉTUDES D'ENTOMOLOGIE

ÉTUDES

D'ENTOMOLOGIE

FAUNES ENTOMOLOGIQUES

DESCRIPTIONS D'INSECTES NOUVEAUX

OU PEU CONNUS

PAR CHARLES OBERTHÜR

SMITHSONIAN INSTITUTION
U. S. NATIONAL MUSEUM.

RENNES

IMPRIMERIE OBERTHÜR

OBSERVATIONS

SUR LES

LÉPIDOPTÈRES DES PYRÉNÉES

La connaissance d'une *espèce* ne devient suivant moi complète que quand cette *espèce* a été étudiée dans toutes les *variations* qu'elle peut offrir. Or, en outre des *variétés albines* et *mélaniennes*, qui affectent toutes les espèces animales et végétales et dont l'ordre des Lépidoptères offre peut-être les plus curieux exemples, on remarque des *variations* purement *géographiques* et qui constituent parfois des races locales assez stables.

Les Pyrénées ont été depuis longues années l'objet le plus spécial de nos recherches entomologiques, et comme ces montagnes présentent au point de vue de l'étude des *races locales* ou *géographiques* des Lépidoptères un champ d'observations du plus haut intérêt, j'ai cru devoir publier le résultat de nos investigations.

Tout d'abord il convient de distinguer dans les Pyrénées, la faune orientale ou méditerranéenne de la faune occidentale ou océanienne. La première, bien plus riche en espèces, a été étudiée par plusieurs entomologistes qui ont laissé des travaux assez complets. On peut surtout consulter l'ouvrage publié par M. de Graslin, dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1863), sur la faune de Collioure, Vernet-les-Bains et Montlouis. J'ai pu apprécier la parfaite exactitude de tous les renseignements donnés par feu notre honorable collègue. Je laisserai donc un peu de côté la faune plus étudiée des Pyrénées-Orientales, et je m'occuperai surtout de la partie centrale et occidentale de la chaîne pyrénéenne.

Les montagnes des Hautes-Pyrénées ne sont guère connues sous le rapport des Lépidoptères que d'après des observations écrites par feu Pierret, à la suite de son voyage entrepris en 1847 aux environs de Gavarnie et qui donna les plus heureux résultats entomologiques. Pierret était un chasseur d'une ardeur peu commune et personne plus que lui ne posséda le feu sacré de notre science. Il y a près de quarante années, à une époque où les moyens de communication étaient, par rapport à ceux dont nous jouissons aujourd'hui, extrêmement lents et difficiles, Pierret n'hésitait pas à faire de lointains voyages et il avait réuni une collection malheureusement dispersée, mais dont l'éclat fut tel que le souvenir n'en est point évanoui.

Il fit connaître dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1848) les découvertes qu'il avait faites dans les Hautes-Pyrénées. Depuis cette époque, c'est tout au plus si de loin en loin quelque chasseur a pu reprendre une partie des espèces que Pierret avait jadis rencontrées.

Quant aux Pyrénées occidentales ou espagnoles, tout y est pour ainsi dire à faire en lépidoptérologie. Mon frère et moi nous tentâmes, en juillet 1882, une excursion de reconnaissance, en vue d'une investigation ultérieure plus prolongée et plus approfondie, dans les montagnes des Asturies. Nous parvînmes aux sommets dits *Picos de Europa* qui dépassent 2,600 mètres et d'où la vue s'étend vers le nord, sur la mer Cantabrique et au loin dans les autres directions, sur les rameaux serrés et multiples des monts asturiens, galiciens, léonais, basques et castillans.

Avec le panorama grandiose et immense qui se déroule du haut du mont Canigou, dans les Pyrénées-Orientales, et d'où les yeux contemplent à la fois les montagnes plus basses, les vallées fraîches et verdoyantes, les plaines parsemées de villes et la mer Méditerranée, je crois que les lointains horizons vers l'océan Atlantique d'un côté et les innombrables montagnes espagnoles d'autre part, que l'on découvre de la plate-forme de l'*Engotable*, constituent un des plus saisissants spectacles que la longue chaîne pyrénéenne peut offrir au voyageur.

Nous nous souviendrons toujours d'avoir vu à 300 ou 400 mètres au-dessous du sommet des Picos, le long de la côte cantabrique, des masses serrées de nuages argentés, étincelantes aux rayons du soleil et que les vents d'ouest chassaient violemment. Ces vapeurs marines poussées par un souffle impétueux s'accrochaient parfois autour de la pointe d'une des nombreuses montagnes que dominaient nos regards. Nous voyions alors les nuages tournoyer sur ce sommet, se disjoindre un moment et laisser, par un trou béant, nos yeux pénétrer jusqu'au fond des vallées, en même temps qu'un rayon de soleil allait y éclairer les villages, les moissons et les pentes vertes des vieilles forêts de hêtres que la hache des mineurs a encore çà et là respectées.

Dans les vallées basses et chaudes, à Potes, à la Hermida et au croisement de routes de la Junquera, le long des torrents qui tantôt se précipitent entre des murs verticaux de rochers percés de nombreuses grottes ou excavations naturelles, et tantôt élargissant leur lit, coulent au pied de pentes moins rapides, couvertes de vignes, d'arbres fruitiers et de céréales, on voit surtout voler les *Papilio Podalirius*, *Rhodocera Cleopatra*, *Callimorpha Hera*. Plus haut, *Arge Galathea*, *Erebia Stygne*, *Euryale*, *Cassiope*, apparaissent dans la région des prairies. Enfin, à partir de 1,800 mètres, les *Colias Phicomone*, *Argynnis Pales*, *Lycæna Pyrenaica*, *Erebia Gorge*, *Dromus*, *Melas*, voltigent parmi les rochers, et sur les pelouses d'un gazon ras qu'égayent les vives couleurs des fleurs alpestres.

Je citerai avec quelques détails les espèces intéressantes de Lépidoptères que nous avons rencontrées tant dans les Pyrénées centrales françaises (Cauterets et Gavarnie) que dans les Pyrénées espagnoles (Picos de Europa).

I. — RHOPALOCERA

Parnassius Apollo, Linné.

Commun autour de Cauterets. Nous vîmes *P. Apollo* en descendant des Picos de Europa vers Potes; mais nous ne pûmes le saisir. Dans les Hautes-Pyrénées, *Apollo* varie beaucoup principalement pour la dimension et l'intensité des taches rouges aux ailes inférieures. Ces taches sont généralement pupillées d'un point blanc assez gros. Rarement, mais quelquefois cependant, le point blanc central disparaît et les taches sont entièrement rouges. Un ♂ très frais a les taches rouges très pâles et tendant au vermillon orangé clair. Trois ♂, pris l'un après l'autre, coup sur coup, dans la vallée de Marcadau, ont l'aile supérieure droite profondément échancrée, avec l'apex aigu et un renflement au bas du bord extérieur. Deux exemplaires ont des pupilles rouges dans les taches noires des ailes supérieures.

La variété à taches des ailes inférieures vraiment jaunes n'a encore été rencontrée à ma connaissance que dans la Sierra-Nevada d'Andalousie. J'en possède deux ♂ pris par de Graslin les 15 et 24 août.

Parnassius Mnemosyne, Lin.

Prairies de Cambasque et de la Rallière, à Cauterets.

Pieris Callidice, Esper.

Au-dessus du lac de Gaube; pentes du sommet du mont Monné et en général tous les sommets élevés des Pyrénées. Moins abondante que dans les Alpes, mais généralement plus grande et d'un ton plus vif.

Anthocharis Cardamines, Lin.

Cauterets, en juillet 1882; ne diffère pas du type qui vole au printemps dans les plaines de la France centrale.

Colias Phicomone, Esp.

Assez commune dans la région alpine de Cauterets et des Picos de Europa et assez variable, surtout dans le ♂ qui est plus ou moins obscur. Nous avons pris aux Picos un ♂ chez qui le point noir discoïdal des ailes supérieures a disparu. Le manque de ce point noir change beaucoup le faciès de l'exemplaire en question.

Thecla Ilicis, Esp.

Bois de chênes, sur la pente sud des Picos, vers Potes. Type avec une petite tache fauve intermédiaire entre *Ilicis* et *Cerri*. Dans le catalogue de Staudinger et Wocke, publié en janvier 1871, *Cerri* est cité comme aberration ♀. Dans le sud de la France et même en Bretagne, la variété *Cerri*, quoique cependant toujours plus accentuée dans les ♀, existe aussi bien dans les ♂.

Polyommatus Chryseis, Bks.

Très commun dans les prairies de la Raillère. Le ♂ n'appartient pas à la variété *Eurydice* des Alpes; la ♀ a les ailes supérieures plus ou moins rembrunies, mais toujours marquées sur le disque d'une tache fauve. Un ♂ est très curieux par le développement très accentué des parties violettes le long de la côte des ailes supérieures et dans les espaces intranervuraux au-dessus du bord anal des inférieures. En outre, le ton général est moins rouge, plus doré et en même temps plus rembruni que dans les exemplaires ordinaires.

Polyommatus Xanthe (*), Fabr.

Cauterets, même type qu'en Bretagne.

Je décris ci-dessous, sous le nom de *Polyommatus Bleusei*, la forme espagnole de *Xanthe*, où le ♂ est semblable à la ♀ du centre de la France et qui est juste le contraire de la variété alpine où la ♀ des Alpes est noire comme le ♂ de nos pays.

Polyommatus Gordius, Esp.

Cauterets.

Lycæna Ægon, Hbn. et **Argus**, Lin.

Les deux espèces se trouvent à Cauterets.

M. Staudinger me paraît se tromper en rapportant *Hypochiona*, Rambur, comme variété (major, subtus albicans), à *Argus*. *Hypochiona* est certainement une variété andalouse d'*Ægon* et non d'*Argus*.

De même, le catalogue de M. Staudinger contient une autre erreur, toujours au sujet des *Lycæna Argus* et *Ægon*. C'est de réunir *Calliopis*, Bdv., à *Argus*. *Calliopis* est une espèce du Dauphiné tout à fait spéciale. La ♀ n'est pas seulement « *cærulescens*, » certaines ♀ d'*Argus* le sont aussi. Mais les deux sexes sont très distincts par la couleur gris de lin des quatre ailes en dessous et le rétrécissement extraordinaire des points noirs.

Les entomologistes étrangers ne sont pas toujours suffisamment renseignés sur les types de papillons français, et trop souvent ils opposent de simples négations quand la connaissance exacte leur fait défaut.

(*) J'ai trouvé aux environs de Madrid, sur la route d'El Pardo, au mois d'avril 1867, et M. Bleuse a pris, dans les environs de l'Escorial, à la fin de juillet 1879, une forme de *Xanthe* que je distingue sous le nom de *Bleusei*. Les caractères distinctifs du *Polyommatus Bleusei* (*forma geographica castillana* qui est à *Xanthe* ce que *Mœgii* est à *Virgaureæ*) sont l'accentuation de la caudature des ailes inférieures, la couleur jaune plus vive en dessous, les ailes supérieures du ♂ teintées de fauve comme la ♀ en France, aussi bien dans le type vernal que dans le type estival, et l'agrandissement des taches noires, ressortant vigoureusement sur un fond fauve vif dans les ailes supérieures de la ♀. La caudature du type estival est double.

Voici donc comment doit être, à mon avis, rectifié le catalogue :

1	**Ægon**, Hbn., Bdv. (**Argyrotoxus**, Stgr.),	Europe; Asie.
	Var. **Hypochiona**, Rambur,	Andalousie.
2	**Calliopis**, Bdv. (icones),	Dauphiné.
3	**Argus**, Linné,	Europe; Asie.

Lycæna Pyrenaica, Bdv. (pl. I; ♂, fig. 11; ♀, fig. 10), et **Lycæna Orbitulus**, Hübner (pl. 1; ♂, fig. 9; ♀, fig. 8).

L'intérêt de la vérité m'oblige encore à corriger une erreur du catalogue de M. Staudinger, qui réunit *Pyrenaica* comme variété à *Orbitulus*. Feu Pierret avait cent fois raison de dire que *Pyrenaica* et *Orbitulus* étaient deux espèces distinctes et les excellents motifs qu'il donne à l'appui de son opinion (*Annales de la Société entomologique de France*, 1848, page 399) sont le résultat de l'observation la plus exacte et la plus judicieuse.

Du moment qu'on admet *Argus* et *Ægon*, *Menalops* et *Cyllarus*, *Euphemus* et *Erebus*, etc., comme des espèces assurément voisines l'une de l'autre, mais à coup sûr spécifiquement distinctes, la séparation d'*Orbitulus* et de *Pyrenaica* s'impose nécessairement.

Aux environs de Cauterets, on trouve *Pyrenaica* et *Orbitulus*, tandis qu'aux Picos de Europa, nous n'avons trouvé que *Pyrenaica*.

Celle-ci nous a paru être rare aux environs de Cauterets; mais elle est très commune aux Picos. *Orbitulus* ♂ est commun autour du lac de Gaube, au col de Rieux et près du lac Bleu; mais la ♀ est toujours plus rare.

Orbitulus des Hautes-Pyrénées me paraît constituer une race différente de celle des Alpes et l'observation de Pierret est sur ce seul point en désaccord avec la mienne, quand il dit : « L'*Orbitulus* des Pyrénées est entièrement semblable à celui des Alpes (*). » J'ai

(*) C'est évidemment par suite d'une comparaison peu attentive que Pierret a omis de tenir compte de cette question de taille qui distingue l'*Orbitulus* des Hautes-Pyrénées; car je possède dans ma collection des exemplaires pris par Pierret lui-même à Gavarnie, aussi bien de *Pyrenaica* que d'*Orbitulus*. Ces papillons se trouvaient dans les collections Guenée et de Graslin : or l'*Orbitulus* pris par Pierret est, comme celui pris par mon frère, plus grand que dans les Alpes.

sous les yeux un nombre considérable d'*Orbitulus* des Hautes-Pyrénées et tous les individus sont plus grands et plus robustes que ceux des Alpes de France, de Suisse (la Grave, Zermatt, Simplon) et de Carinthie, de sorte que l'observation du catalogue de Staudinger se rapportant à *Pyrenaica (major)* se trouve bien mal fondée par rapport à l'*Orbitulus* des mêmes lieux.

Pyrenaica ♂ est toujours en dessus d'un gris blanchâtre uni et satiné, avec une série submarginale d'éclaircies intranervurales et un liséré noir marginal très fin, tandis qu'*Orbitulus* ♂ a le fond des ailes entièrement noirâtre avec le disque saupoudré d'un semis serré d'atomes bleu argenté. De plus, dans les deux sexes, la série transversale de points noirs intranervuraux aux ailes supérieures est toujours moins droite dans *Pyrenaica* que dans *Orbitulus*. Enfin, comme le remarquait Pierret, on ne trouve aucun exemplaire faisant la transition entre *Pyrenaica* et *Orbitulus*.

Dans les Pyrénées-Orientales, *Orbitulus* a été trouvé seul jusqu'à ce jour et encore en très petit nombre d'exemplaires. L'*Orbitulus* des Pyrénées-Orientales est plus petit et moins coloré que celui des Hautes-Pyrénées.

Les *Lycæna Franklini*, *Aquilo* et *Dardanus* sont indiqués dans les catalogues comme des variétés d'*Orbitulus*.

Quant à *Franklini*, dont je possède un exemplaire ♂, portant une étiquette écrite par Curtis et que Doubleday offrit jadis à Guenée, en même temps que d'autres papillons rapportés par le capitaine Ross de son voyage au pôle Nord, il est presque identique à *Aquilo*, et avec *Aquilo* il doit être rapporté comme variété à *Orbitulus*.

Dardanus, au contraire, est une variété du *Pyrenaica*.

Les figures que je publie des *Lycæna Orbitulus* et *Pyrenaica* représentent très exactement les différences qui distinguent ces deux espèces.

Lycæna Eros, Ochs., ab. ♀ **Cærulescens**, Oberthür (pl. I, ♀, fig. 4).

Dans les Pyrénées, comme le fait très exactement remarquer Pierret, la *Lycæna Eros* est rare. Nous prîmes en 1869, aux

environs de Montlouis, une seule ♀ noire en dessus. Pendant les années 1881-1882-1883, nous recueillîmes une douzaine d'exemplaires ♂ et ♀ aux environs du col de Rieux et au pied du Vignemale. *Eros* vole avec une très grande rapidité. Les sept ♀ que nous avons prises dans les Hautes-Pyrénées, ont le disque des quatre ailes en dessus sablé d'atomes bleus. Nous avons désigné cette forme ♀ sous le nom de *Cærulescens*.

Les autres *Lycæna* des Hautes-Pyrénées sont à notre connaissance *Acis*, Schiff.; *Corydon*, Esper, type et variété *Polona*, Led.; *Arion*, Lin.; *Eumedon*, Esper; *Alsus*, Fabr.; *Hylas*, Hübn.; *Dorylas*, Hübn.; *Adonis*, Hübn.; *Alexis*, Fabr.

Cette dernière espèce, si commune dans nos plaines, vole sur les gazons alpestres des Picos de Europa et ne présente aucune modification dans ces sommets élevés.

Apatura Iris, Lin.

Bagnères-de-Luchon.

Apatura Ilia, Schiff., var. **Clytie**, Schiff.

Commune à Saint-Sauveur.

Vanessa Urticæ, Lin.

Jusqu'aux plus hauts sommets des Picos, avec sa congénère *Cardui*. Le type est vivement coloré à ces grandes hauteurs.

Les *Melitæa* et *Argynnis* dont les noms suivent, ont été rencontrées par nous dans les Hautes-Pyrénées.

Melitæa Didyma, Ochs.; *Dictynna*, Esp.; *Athalia*, Rott.; *Parthenie*, Bks.

Argynnis Selene, Schiff.; *Euphrosyne*, Lin.; *Pales*, Schiff.; *Dia*, Lin.; *Daphne*, Schiff.; *Ino*, Esp.; *Lathonia*, Lin.; *Aglaja*, Lin.; *Adippe*, Lin.; *Paphia*, Lin.

La seule *Arge* que nous ayons rencontrée dans les Hautes-Pyrénées et les Asturies est *Galathea*, Lin., que remplace dans les Pyrénées-Orientales et l'Espagne centrale *Lachesis*. Le type de

Galathea dans les Pyrénées est plus obscur que dans la France centrale.

Les *Erebia* sont nombreuses dans les montagnes pyrénéennes. Voici la liste complète de toutes les espèces que nous y avons rencontrées :

Erebia Epiphron, Knoch, var. **Pyrenaica**, H.-S.

Habite toute la chaîne et présente quelquefois une aberration sans points noirs dans la fascie rougeâtre.

Erebia Œme, Hübn.

Cauterets. L'éclosion de cette espèce a lieu en juin.

Erebia Euryale, Esp.

Toute la chaîne. Espèce assez variable.

Erebia Evias, Bdv.

Vernet, Montlouis, Cauterets, Alsasua, Zumarraga et vers le sud jusqu'à la Granja.

Erebia Stygne, Ochs.

La plus commune et la plus répandue dans toutes les Pyrénées.

Erebia Melas, Herbst, var. **Astur**, Oberthür (pl. I, ♀, fig. 12), et var. **Lefebvrei**, Bdv.

Quand M. Staudinger a écrit dans son catalogue, à propos de l'*Erebia Lefebvrei* : « *Subtus* ♂ *unicolor*, ♀ *obscurior, vix nomen conservandum*, » il a jugé d'après des exemplaires que nous lui avions nous-même envoyés du Canigou, qui se trouvent en effet conformes à cette description succincte et sont à peu près des *Melas*, comme en Hongrie. Mais l'observation de M. Staudinger ne peut en aucune façon convenir à la vraie *Lefebvrei* des Hautes-Pyrénées. Celle-ci pourrait se décrire comme suit : *Vividior; nonnullis* (6-11) *orbis nigris albo-pupillatis seriatim in fascia brunneo coccinea ordinatis.*

Aux Picos de Europa, *Melas* est tout l'inverse de la forme des Hautes-Pyrénées. La ♀, aux Picos, est très obscure et dans l'échelle des formes géographiques de *Melas*, il conviendrait d'adopter l'ordre suivant :

1°/ **Melas** *forma* **Astur**, Obertür.

♂ et ♀ Entièrement noirs *en dessus*, quelquefois sans aucun point, le plus ordinairement avec deux petits points blancs qui sont tantôt non cerclés de noir, tantôt finement entourés d'un petit cercle noir plus foncé que la couleur noire des ailes.

♂ Entièrement noir *en dessous*, mais avec l'aile supérieure moins foncée que l'aile inférieure, qui est d'un noir obscur et profond, tandis que l'aile supérieure a un lavis grisâtre, surtout près de l'apex.

♀ Grisâtre un peu argentée *en dessous*, mais plus grise à l'aile inférieure et plus brune à l'aile supérieure, avec une bande commune qui suit le bord externe, rougeâtre à l'aile supérieure, gris plus pâle que le fond à l'aile inférieure.

Elle se trouve aux Picos de Europa, à partir de 1,900 mètres, jusqu'aux plus hauts sommets. Elle vole rapidement sur les pentes gazonnées et les éboulis de rochers.

2°/ *Forma* **Melas Pyrenæa**.

Diffère d'*Astur*, parce que le ♂ a souvent une fascie rougeâtre à l'aile supérieure en dessous, que les ailes en dessus sont le plus ordinairement ornées de trois points blancs cerclés de noir aux supérieures et de trois points blancs plus petits aux inférieures.

La ♀ a les points blancs des supérieures plus grands, généralement au milieu d'une éclaircie rougeâtre. En dessous les ailes sont d'un brun rougeâtre aux supérieures et d'un brun roux aux inférieures, avec la bande commune qui suit le bord externe plus rouge aux supérieures, plus pâle et plus jaunâtre aux inférieures, et les points blancs cerclés de noir aux supérieures, larges et développés.

Commune sur les pentes pierreuses du Canigou, depuis 2,400 mètres jusque près du sommet du pic ; se pose sur les pierres plates et vole droit, sans s'élever beaucoup au-dessus des pierres.

3°/ *Forma intermedia.*

Montagnes du Cambrès-d'Ase, au sud de Montlouis, près du partage entre le bassin de la Méditerranée et celui de l'Océan. On trouve aussi dans les Hautes-Pyrénées un type moins caractérisé que la véritable *Lefebvrei*, mais un peu plus caractérisé que la forme du Cambrès-d'Ase. Il semble que ce soit cette forme, plus rare cependant dans les Hautes-Pyrénées que les auteurs ont surtout représentée.

4°/ *Forma* **Lefebvrei**, Dup. (suppl. I, pl. XXXV, fig. 3 et 4).

Plus brillante que toutes les autres et ornée en dessus d'un magnifique reflet vert d'or qui persiste quelquefois un peu après la mort.

♂ Distinct des formes précédentes par la série de six à onze taches blanches cerclées de noir, se détachant le plus souvent aux supérieures sur une fascie rougeâtre qui longe le bord extérieur, tant en dessus qu'en dessous. Dans quelques individus cette fascie rougeâtre paraît aussi aux ailes inférieures.

♀ Plus sombre que le ♂, différant des ♀ des autres localités surtout par la série plus nombreuse et plus accentuée des points blancs cerclés de noir autour des ailes et par le lavis rouge des ailes supérieures en dessous.

Cirque de Gavarnie, hauts sommets autour de Cauterets.

Vole raide et presque toujours sur les pierres; affectionne les éboulis pierreux aux pentes les plus verticales; très farouche; abondante, mais en raison des lieux qu'elle fréquente difficile à capturer.

Je n'ai inscrit dans cette énumération des formes de *Melas* que les races pyrénéennes.

La race hongroise ne diffère pas par son ♂ de la forme du Canigou; mais la ♀ hongroise est tout à fait distincte par ses ailes inférieures en dessous striées d'une quantité de petits traits bruns ressortant sur un fond gris cendré blanchâtre.

Herrich-Schæffer a donné (nos 65-68) une très bonne figure de *Melas* de Hongrie. Le même auteur a représenté (nos 88-89) un ♂ authentique de *Lefebvrei*, et M. Staudinger, en inscrivant ce

Lefebvrei, H.-S., comme synonyme à *Stygne*, dans son catalogue de 1870, a commis une erreur qui démontre clairement qu'il ne connaissait pas la véritable *Erebia Lefebvrei*.

J'ai essayé d'établir la synonymie de *Melas* et de ses variétés. Malheureusement les auteurs ont quelquefois donné des indications de localité inexactes; le plus souvent ils se sont complètement abstenus sous ce rapport.

C'est cependant un renseignement indispensable et sans lequel les bonnes figures elles-mêmes ne suffisent pas.

Melas

1° *Forma* **Astur**,

Oberthür (*Étud. d'Ent.*, VIIIe liv^on, pl. 1, ♀, fig. 12).

Picos de Europa (Asturies).

2° *Forma* **Melas hungarica**,

Duponchel (suppl. I, pl. XXXIX; ♂, fig. 1 et 2; ♀, fig. 3 et 4).

Herrich-Schæffer (♂, n°s 67, 68; ♀, n°s 65, 66).

Boisduval (*Icones*, pl. XXXIII, ♂, fig. 3 et 4).

Freyer (pl. 49; ♂, fig. 2; pl. 61; ♂, fig. 1; ♀, fig. 2.

Hongrie; Grèce.

3° *Forma* **Melas pyrenæa**,

Godart (*) (II; pl. XVII; ♂, fig. 1 et 2).

Herrich-Schæffer (♂, n° 282; ♀, n°s 280, 281).

Canigou (Pyrénées-Orientales).

3 *bis Forma* **Melas intermedia**,

Duponchel (pl. XXXIX; ♂, fig. 5 et 6).

Boisduval (*Icones*, pl. 33; ♂, fig. 1 et 2).

Herrich-Schæffer (n° 375, ♂).

Frontière de l'Ariège et des Pyrénées-Orientales, Hautes-Pyrénées.

(*) Godart donne pour patrie : « Habite les montagnes alpines. » C'est évidemment une erreur. Godart avait connu quelques papillons des Pyrénées-Orientales (voir ce qu'il écrit d'*Erebia Dromus* (*Cleo*), II, page 124.) Je suppose que son *Melas* vient des Pyrénées-Orientales? La figure justifie pleinement d'ailleurs cette supposition.

Melas

4° *Forma* **Lefebvrei**,
Duponchel (pl. XXXV, ♂, fig. 3 et 4).
Herrich-Schæffer (nos 88 et 89, ♂).
Hautes-Pyrénées.

Observations. — I. — La coupe des ailes de *Nelo*, Hubn. (105 et 106 pour 205 et 206), est mauvaise et la figure dans ces conditions ne peut donner aucune certitude.

II. — J'ignore à quelle race géographique rapporter *Melas* ♀ (tota nigra), Herrich-Schæffer (nos 167 et 168).

Erebia Arachne, Hübner.

Cauterets, en août; vole jusque dans les rues de la ville.

Erebia Manto, Hubn., et var. **Sthennyo**, de Graslin.

Au Canigou, on trouve le même type de *Manto* que dans les Alpes du Valais; mais dans les Hautes-Pyrénées, c'est une forme presque toujours distincte et caractérisée par l'absence totale de la fascie brun rouge pâle sur laquelle, dans *Manto* des Alpes, se détache, le long du bord extérieur des ailes, la série des points noirs. Chez *Sthennyo*, ces points noirs, aussi accentués aux ailes supérieures qu'aux ailes inférieures et au nombre de quatre à cinq sur chaque aile, sont simplement entourés d'un petit cercle fauve se détachant nettement sur la couleur brune du fond des ailes. Il en résulte un faciès assez différent entre le type local de *Manto*, dans les Pyrénées-Orientales et dans les Hautes-Pyrénées.

N'est-il pas intéressant de constater que si la *Manto* des Pyrénées-Orientales est plus voisine du type des Alpes que de celui des Hautes-Pyrénées, il en est de même pour la *Lycæna Orbitulus* qui vole presque à la même altitude que *Manto?*

Erebia Gorge, Esp., et **Gorgone**, Bdv.

L'*Erebia Gorge* est une espèce des hauts sommets. Dans le Valais, je me souviens d'avoir vu *Gorge* voler avec *Alecto* jusqu'au sommet du Gornergrat. C'est encore *Gorge* qu'on rencontre sur la cheminée du Canigou avec *Pieris Callidice*, *Vanessa Urticæ*, *Erebia Manto*

et *Deilephila Lineata*. J'ai vu cette dernière espèce une seule fois; on sait qu'elle est du reste très voyageuse. Mais à chacune des trois ascensions que je fis au Canigou, en 1862, 1869 et 1875, je trouvai toujours *Gorge* avec les trois espèces de Rhopalocères que je viens de citer. *Melas* reste un peu plus bas sur la pente de pierres éboulées qui regarde l'ouest.

Dans les Hautes-Pyrénées *Gorgone* remplace *Gorge*. Elle vole aux environs du lac de Gaube, avec *Stygne* et *Dromus*. *Lefebvrei* vole plus haut qu'elle.

Gorgone aberre par l'oblitération de la fascie rouge sur le dessus des ailes; elle a toujours une forme d'ailes plus arrondie et moins aiguë que *Gorge*.

Dans les Asturies, *Gorge* se trouve avec *Melas* et elle l'accompagne jusqu'au sommet des Picos. C'est dans les Pyrénées espagnoles que *Gorge* me paraît atteindre son maximum de développement. Nous avons rapporté un assez grand nombre d'exemplaires, tous remarquables par leur grande taille et la vivacité des couleurs et des dessins de l'aile inférieure en dessous.

J'ai fait figurer (pl. I, fig. 7) un échantillon ♀ de la *Gorge* des Asturies. J'ai désigné cette forme géographique, qui est assez distincte des autres, sous le nom de *Gigantea*.

La *Gorge* du Canigou est assez voisine de celle du Riffelberg; mais celle-ci manque très fréquemment des taches ocellées qui, noires et pupillées de blanc, ornent toujours, au nombre de deux, les ailes supérieures, et au nombre de trois ou quatre les ailes inférieures de la *Gorge* du Canigou.

J'ai pris aussi *Gorge* au pied des pics de Carlitte, autour des étangs poissonneux qui se trouvent sur le côté sud de ces montagnes. *Gorge*, dans cette localité, se rapproche beaucoup de la forme tyrolienne *Triopes*; mais elle n'a que deux ocelles noirs pupillés de blanc, au lieu de trois, à l'apex de l'aile supérieure.

Erebia Neoridas, Bdv.

Commune à la fin de juillet et au commencement d'août, autour des ruines du vieux monastère de Saint-Martin-du-Canigou, dans les Pyrénées-Orientales.

Le type n'y diffère pas de celui des Basses-Alpes.

Erebia Tyndarus, Esp.

Dans la Sierra-Nevada, l'*Erebia Tyndarus* présente une forme locale tout à fait constante et que M. Butler a distinguée sous le nom d'*Hispania* (Catalogue of the family Satyridæ in the collection of the british Museum, pl. II, fig. 7).

Cette variété géographique *Hispania* diffère du type ordinaire des Pyrénées-Orientales par une taille un peu plus grande, et la tendance à l'oblitération des taches fauves et des ocelles noirs à l'aile inférieure.

Dans les Pyrénées, il y a deux formes locales de *Tyndarus*, l'une spéciale aux Pyrénées-Orientales et mieux caractérisée aux environs de Vernet-les-Bains que de Montlouis, se rapprochant de la forme *Hispania*, très brillante et remarquable par la fascie d'un fauve vif dans le ♂ et d'un fauve plus jaune dans la ♀, largement dilatée, tout à fait confluente, commune aux quatre ailes et sur laquelle ressortent deux gros ocelles noirs pupillés de blanc aux supérieures et trois ou quatre plus petits aux inférieures.

La deuxième forme se rencontre dès le pied des pics de Carlitte; elle est très commune aux environs de Cauterets et elle s'étend jusqu'aux Picos de Europa.

Elle diffère du type des Pyrénées-Orientales parce que la fascie fauve vif, largement dilatée de la *Tyndarus* de Vernet est remplacée dans celle des Pyrénées centrales et occidentales par des taches rouge brique plus ou moins dilatées autour des ocelles noirs pupillés de blanc, mais toujours moins confluentes et plus réduites.

La ♀, à Cauterets et aux Picos, est quelquefois presque semblable au ♂ en dessus. En dessous, le rouge de l'aile supérieure dans la ♀ est toujours plus pâle et le fond gris argent de l'aile inférieure est moins obscur et lavé d'un peu de jaunâtre.

D'autres fois la ♀ de Cauterets se rapproche assez de celle de Vernet.

Herrich-Schæffer représente sous les n°s 168 et 169, et avec le nom de *Dromus*, un type ♂ qui se rapporte à la variété géographique des Pyrénées-Orientales, et le même auteur figure sous le n° 275 une autre *Erebia Dromus* qui se rapproche beaucoup des exemplaires les mieux caractérisés des Hautes-Pyrénées.

Godart connaissait la particularité du beau type géographique de *Tyndarus* des Pyrénées-Orientales et à ce sujet, il écrivait dans le deuxième volume de son *Histoire naturelle des papillons de France* ce qui suit :

« Les individus que j'ai dit se rapporter au *Cleo* de Hübner, » toujours un peu plus grands et mieux caractérisés, habitent les » Pyrénées-Orientales; de sorte que ces dernières montagnes, ou » celles qui s'en rapprochent par le degré de latitude, peuvent être » considérées comme le berceau de l'espèce dont il s'agit ici, car on » a remarqué que les insectes en général dégénèrent à mesure qu'ils » s'éloignent de leur patrie primitive. »

La figure de Godart (pl. XVII, fig. 5 et 6) représente d'ailleurs la *Tyndarus* ♂ des Pyrénées-Orientales assez exactement.

A Bakurian, en Transcaucasie et en Hongrie, on trouve une forme géographique semblant faire le passage entre les deux types pyrénéens.

Dans la Sibérie occidentale, le type de *Tyndarus* se rapproche de celui du Dauphiné. A Zermatt, la forme de *Tyndarus* est la moins brillante et la moins colorée de toutes; fréquemment on trouve dans cette localité l'aberration *Cæcodromus* que je n'ai vue nulle part ailleurs. Enfin en Grèce et en Arménie, la variété *Ottomana* se distingue de toutes les autres formes par sa taille supérieure et le peu d'éclat et d'étendue des taches fauves du dessus des ailes.

Peu de papillons assurément offrent autant de variations locales et habitent un aussi grand nombre de régions montagneuses; d'autant plus que l'*Erebia Rhodia*, Edwards, des Montagnes-Rocheuses semble être une *Tyndarus* des Hautes-Pyrénées.

On n'a point encore trouvé d'*Erebia* en Algérie. Mais je présume que si quelque espèce de ce genre doit voler en été sur les pentes du Jurjura, ce ne peut être que *Tyndarus*. Sans doute aussi elle habite l'Atlas marocain?

II. — HETEROCERA

Les *Zygæna* constituent dans les Pyrénées un des groupes de Lépidoptères les plus intéressants et les plus répandus. Nous avons observé dans toute la chaîne les espèces suivantes :

Zygæna Minos, Hubn.

Très commune aux environs de Cauterets; le type dans cette localité est superbe, grand, vivement coloré, à peu près semblable à celui qu'on trouve à Zermatt. On rencontre aussi cette *Zygæna* dans l'Ariège, aux environs d'Ax. Le type y est plus petit et plus vermillon qu'à Cauterets. La chenille est verte, avec une double rangée dorsale de points noirs; elle vit sur le *Thymus serpyllum;* la coque est ovale, opaque, d'un blanc un peu jaunâtre et luisante.

Zygæna Scabiosæ, Esp.

Espèce localisée. Elle vole au-dessus du Vernet, près de la fontaine de Randai, au delà du passage appelé du *Cheval-Mort*. Elle habite également à Bagnères-de-Luchon et aux environs de Cauterets, surtout près du lac de Gaube. Dans les Pyrénées, le type est grand, vivement coloré et carminé. Généralement on voit sur les ailes supérieures trois taches longues rarement disjointes. Quelquefois cependant la tache médiane se sépare en deux, comme dans *Romeo,* du Piémont. La coque est en bateau, allongée, blanche, luisante et d'une contexture peu épaisse.

Zygæna Sarpedon, Hübn., et var. **Vernetensis**, Oberthür.

La *Sarpedon* est une *Zygæna* qui varie depuis la forme *alis diaphanis* jusqu'à celle qui est caractérisée par une taille un peu plus grande, les ailes plus opaques et que Herrich-Schæffer a figurée sous le n° 51.

Dans les Pyrénées nous n'avons rencontré *Sarpedon* qu'aux environs du Vernet. Elle présente, dans cette localité, une variété à ailes inférieures bleues, analogue à la variété *Kiesenwetteri* de *Rhadamanthus* et que de Graslin a figurée dans les *Annales de la Société entomologique de France* (1863; pl. VIII, fig. 1).

J'ai donné à cette variété, que Staudinger a omis de citer dans son catalogue de 1870, le nom de *Vernetensis*, pour rappeler le lieu où elle a été rencontrée. Je n'ai jamais entendu dire que cette variété *alis inferioribus cærulescentibus* ait été trouvée ailleurs qu'au Vernet; elle y est assez rare, quoique bien constante, et on la voit surtout dans le voisinage du vieux monastère de Saint-Martin-du-Canigou.

La forme *alis diaphanis* se trouve seule à l'Escorial où elle est très commune; elle vole aussi aux environs de Grenade; mais en même temps qu'elle, on rencontre des individus aux ailes plus opaques. A Montpellier, c'est encore le type aux ailes transparentes qui domine. Dans le Dauphiné, la Lozère, sur les bords de l'Océan (Sables-d'Olonne, Morbihan) et les rives de la Loire (Gien), le type est assez opaque et les couleurs sont assez vives. Au Vernet, la *Zygæna Sarpedon* semble atteindre son maximum de beauté. Le rouge est vif et carminé et le ton bleu ardoisé des ailes est foncé. Tantôt l'abdomen est sans aucun anneau rouge, et tantôt il en a deux.

Je rapporte à *Sarpedon* la *Contamineoïdes*. C'est elle que j'ai fait figurer sous le nom de *Sarpedon*, *var.*, dans les *Anales de la Sociedad de historia natural de España* (1875, pl. XVII, fig. 7), d'après des exemplaires que mon frère avait pris à Carthagène. Cette *Zygæna* de Carthagène ne diffère presque point de la *Contamineoïdes* de Sicile. D'ailleurs *Punctum* me paraît être la forme orientale et transalpine de *Sarpedon*, et je ne vois aucune différence

spécifique sérieuse entre les deux prétendues espèces *Sarpedon* et *Punctum*. Elles sont, suivant moi, deux races locales d'une même espèce, fertiles en variations géographiques.

Rambur donne aussi l'Algérie pour patrie à la *Sarpedon* (*Catalogue systématique des Lépidoptères de l'Andalousie*, p. 169, note). Jusqu'à plus ample informé, je crois que cette indication est erronée; *Sarpedon* est remplacé en Algérie par *Cedri*.

Zygæna Contaminei, Bdv.

Nous n'avons trouvé qu'un seul exemplaire de cette *Zygæna*, aux environs de Cauterets, sur la pente ouest qui borde le lac de Gaube. Nous n'avons pas été assez heureux pour retrouver la véritable localité où elle doit être abondante. La *Zygæna Contaminei* est probablement une forme locale de *Sarpedon;* mais elle est remarquable en ceci qu'elle est très constante et fort peu variable. Je possède beaucoup d'exemplaires venant des collections Boisduval, Pierret, Guenée, de Graslin. Tous sont semblables entre eux et bien pareils à l'unique spécimen capturé au vol par l'un de nous le 19 juillet 1883.

Zygæna Achilleæ, Esp., var. **tristis**, Oberthür.

Cauterets. Forme géographique bien constante et très caractérisée par le ton gris ardoisé sombre du bleu, la teinte de laque carminée des parties rouges et l'aspect plus diaphane que dans le type ordinaire des Alpes et des plaines calcaires de France, où le rouge est plus vif, plus vermillon et plus opaque.

Nous avons un exemplaire de Cauterets probablement hybride de *Minos* et d'*Achilleæ* et qu'on ne sait à laquelle de ces deux espèces il convient mieux de rapporter.

La chenille d'*Achilleæ* me paraît du reste ressembler beaucoup à celle de *Minos;* mais la coque est différente.

M. Guenée a pris *Achilleæ* accouplée avec *Filipendulæ* au pied du mont Salève.

Zygæna Anthyllidis, Bdv. (pl. I, fig. 14, 15, 16 et 17).

Cauterets, en juillet. Abondante certaines années, semblant manquer presque totalement certaines autres. En juillet 1881, elle était commune au lieu dit les *Oulettes-du-Vignemale*. Elle volait sur les rochers, se posait à terre, principalement sur les fleurs roses du *Silene acaulis*. En 1882, elle manquait. En 1883, elle se trouvait en grand nombre dans toutes les hauteurs qui dominent Cauterets. La chenille jaune, annelée de noir, se trouve sur le gazon dans les lieux où vole l'insecte parfait. La coque se rencontre sur les petites roches, et elle est toujours collée sur la face inclinée vers le sol, de manière à être protégée contre les intempéries. Quelquefois un petit rocher en abrite un grand nombre qui ressortent alors vigoureusement par leur couleur blanche et luisante sur le fond sombre des pierres. On trouve même souvent des coques soudées les unes aux autres. Le papillon a un vol très rapide à certaines places, ou quand il se croit inquiété. Il varie beaucoup pour le développement et l'intensité des taches rouges.

Nous avons placé dans notre collection environ 275 exemplaires et presque aucun n'est pareil à un autre.

Souvent la *Zygæna Anthyllidis* présente des cas remarquables de décoloration ou avortements partiels. Ainsi, les ailes sont plus courtes d'un côté que de l'autre ; la forme même de leur contour peut varier. Nous n'avons encore vu aucun exemplaire dont toutes les taches soient complètement confluentes. Nous avons fait représenter trois exemplaires répondant aux types que l'on rencontre le plus ordinairement. Cependant la variété, dans laquelle une des taches est oblitérée, est fort rare.

Zygæna Exulans, Esp.

Vallée d'Eyna ; sommet du Nethou ; le Monné, au-dessus de Cauterets.

Zygæna Trifolii, Esp.

Banyuls-sur-Mer ; sur les joncs, au bord de l'eau.

Zygæna Loniceræ, Esp.

Très commune à Cauterets.

Zygæna Dubia, Stgr.

Partout, aux environs de Vernet-les-Bains.

Zygæna Filipendulæ, Lin.

Vernet-les-Bains, Cauterets.

Zygæna Transalpina, Esp.

C'est l'espèce que nous appelons en France l'*Hippocrepidis* des montagnes. Elle se trouve dans toute la chaîne pyrénéenne.

On distingue aisément la plupart des individus de *Trifolii*, *Loniceræ*, *Dubia*, *Filipendulæ* et *Transalpina;* mais il est impossible de séparer avec une certitude complète certaines *Zygæna Loniceræ* de certaines *Dubia* ou même de *Trifolii*.

Ce qui complique la question, c'est qu'il est avéré que les *Zygæna* de ce groupe s'accouplent facilement avec des Papillons qui n'appartiennent pas à leur espèce. Nous avons même trouvé une *Zygæna Filipendulæ* solidement jointe à une *Procris!* Nous aurions eu de la peine à croire une pareille énormité, si nous ne l'avions nous-même observée et si nous n'avions tenu par les antennes la *Zygæna* entraînant la *Procris* soudée avec elle.

La *Zygæna Loniceræ* aberre très rarement par la confluence des taches. Nous n'avons encore capturé qu'un seul spécimen de cette variété; tandis que dans la *Trifolii* des plaines du centre de la France (laquelle *Trifolii* de nos pays diffère un peu de celle du Midi) la confluence est très commune.

Nous avons vu beaucoup de *Dubia* avec cinq ou six taches aux ailes supérieures, mais jamais nous n'avons observé de confluence de taches dans *Dubia*. *Filipendulæ* a toujours six taches; elles ne sont presque jamais confluentes.

Toutes les *Zygæna* peuvent en outre aberrer par le remplacement de toutes les parties *rouges* en *jaunes*. Cette aberration est certai-

nement fort rare. Nous ne possédons dans les espèces citées en ce travail d'autres individus jaunes que pour *Achilleæ, Exulans, Filipendulæ* et *Transalpina*. Mais aucune de ces aberrations n'a été prise dans les Pyrénées.

Zygæna Meliloti, Ochs.

Deux exemplaires près de Cauterets.

Zygæna Epialtes, Lin.

Vernet-les-Bains; Ax (Ariège).

Zygæna Lavandulæ, Esp.

Collioure.

La *Zygæna Lavandulæ* vole aussi à Vittoria, en Espagne, avec la *Rhadamanthus*.

Zygæna Fausta, Lin., var. **Junceæ**, Millière.

J'ignore où M. Millière a décrit la variété *Junceæ* de la *Fausta*. J'ai trouvé dans la collection Guenée, deux exemplaires envoyés par M. Millière sous ce nom, que je me fais du reste un devoir de conserver. Cette variété est caractérisée par la couleur *carmin vif* des parties rouges. Elle éclôt en août et est très abondante au bois d'El Pinats, près de Vernet-les-Bains. La chenille de la variété *Junceæ*, qui se rencontre semblable à Hyères et que j'ai sous les yeux, venant de cette dernière localité, diffère de la chenille de *Fausta* des parties calcaires de la France centrale par sa couleur générale brune et la plus grande accentuation de la double ligne dorsale de points noirs, inférieurement bordée d'une éclaircie jaunâtre. La coque est d'un blanc brillant et luisant, petite, parfaitement ovale. On peut définir la variété *Junceæ* de *Fausta* en disant qu'elle est, comme différence de couleur par rapport à *Fausta* type, ce qu'*Ononidis*, Millière, est à *Hilaris*. La *Junceæ* a les taches rouges généralement bien nettement cerclées de jaune.

Zygæna Hilaris, Ochs., et var. **Escorialensis**, Oberthür.

Commune autour de Vernet-les-Bains, en juillet, surtout dans les environs de Saint-Martin-du-Canigou et les parties incultes, au-dessous du Vernet.

A l'Escorial, on trouve une variété que je désigne ici sous le nom d'*Escorialensis* très remarquable par la transparence des ailes, la couleur plus pâle et plus carminée des parties rouges, qui tendent en même temps à être plus dilatées que dans le type du midi de la France. La *Sarpedon* de l'Escorial subit la même variation par transparence que l'*Hilaris*.

Zygæna Occitanica, Ochs.

Assez rare dans les Pyrénées-Orientales. Le type du Vernet diffère de celui de Collioure par la plus grande extension des parties blanches.

La *Thyris Fenestrina* (*), Esper, n'est pas bien rare au Vernet et à Cauterets.

(*) En outre des deux espèces européennes de ce genre, qui est également répandu dans l'Amérique du Nord, nous avons découvert une troisième espèce dans la Sierra-Nevada, aux environs de Huejar, en juin 1879.

Voici la description de la nouvelle *Thyris* :

Thyris Nevadæ, Oberthür.

Taille et port de *Fenestrina*. Diffère de cette espèce parce qu'à l'aile antérieure, au lieu de deux taches vitreuses, il ne reste dans *Nevadæ* que la tache supérieure. La tache vitreuse infracellulaire dans *Fenestrina*, manque dans *Nevadæ*. A peu près à la place de cette tache vitreuse, se trouve chez *Nevadæ* une petite macule opaque jaune clair. Les autres taches sont à peu près les mêmes dans les deux espèces, sauf la couleur jaune clair dans *Nevadæ*, au lieu d'être *fauve* comme dans *Fenestrina*. Cependant la tache apicale qui est contiguë au bord costal dans *Fenestrina* n'atteint pas la côte dans *Nevadæ*. Le fond des ailes est d'un noir profond et uni dans *Nevadæ*. Les taches vitreuses de l'aile inférieure sur-

Dans les *Lithosidæ*, l'espèce la plus répandue aux Pyrénées, aussi bien à la partie orientale qu'au milieu de la chaîne et jusqu'à la plate-forme de l'Engotable, est la *Setina Irrorella*, Linné.

Le type d'*Irrorella*, dans toutes les Pyrénées, est assez uniforme et diffère peu de celui que nous trouvons dans les landes sèches, arides et rocheuses d'Ille-et-Vilaine. Cependant, nous avons rencontré à Cauterets un seul exemplaire, appartenant à l'aberration *Signata*, Bksen, caractérisée par la confluence des points noirs du milieu des ailes supérieures, tandis que nous n'avons jamais trouvé cette variété en Bretagne.

Parmi les *Chelonidæ*, la moisson peut être abondante dans les montagnes des Pyrénées. Une des plus curieuses formes géographiques est la variété mélanienne *Rippertii* de l'*Emydia Cribrum*.

Toutes les *Emydia Cribrum*, dans les Pyrénées, sont atteintes d'un mélanisme quelquefois extrêmement accentué ; mais cette tendance au noircissement, tout en étant commune à toutes les *Cribrum* pyrénéennes, varie avec chaque individu. Du reste, l'*Emydia Rippertii*, ainsi que le constatait Pierret, est une véritable rareté. Je n'ai pu, jusqu'à présent, en réunir que treize exemplaires dans ma collection : trois de la collection Boisduval, un seul de la collection Guenée, pris au Vernet ; un de la collection de Graslin, portant l'étiquette « Hautes-Pyrénées, Pierret ; » deux

---

tout celle qui est contiguë au bord anal et la seconde qui est jointe à celle-ci, sont plus larges dans *Nevadæ* que dans *Fenestrina*.

Cette description est écrite sur deux exemplaires de *Nevadæ* bien semblables entre eux et par comparaison à des *Fenestrina* pris par nous-mêmes à Cauterets, Vernet, Raguse, Mont-Cassin, ou reçus de l'île Askold, de Hongrie, de la Sarthe et de Montpellier.

Le type d'Askold est celui qui se rapproche le plus de *Nevadæ*, mais il a aux ailes supérieures, deux taches vitreuses, tandis que *Nevadæ* en a une seule. C'est là le caractère saillant qui différencie les deux espèces. De plus, les antennes du ♂ dans *Nevadæ* ont une ciliation très prononcée et diffèrent essentiellement pour ce caractère organique important de *Fenestrina*.

pris par nous-mêmes au pied du pic du Canigou, en juillet 1869; un rencontré dans la vallée d'Eyna en 1872, et enfin cinq capturés aux environs de Cauterets, en 1881 et 1882. Ceux-ci sont les plus beaux de tous. Les femelles notamment sont de grande taille et robustes. Je disais ci-dessus que les *Emydia Rippertii* ne sont point semblables entre eux. Cette observation est si exacte qu'il faudrait presque décrire à part chacun des exemplaires que j'ai sous les yeux, pour en faire apprécier les variations.

En outre de l'*Emydia Rippertii*, les Pyrénées nourrissent la *Grammica* que nous avons vue voler à Py, près de Sahorre (Pyrénées-Orientales). Dans cette localité, *Grammica* appartient au type chez lequel, aussi bien dans le ♂ que dans la ♀, les lignes noires des ailes supérieures ont disparu. Le fond des ailes supérieures est alors d'un jaune nankin uni. En Espagne centrale, à l'Escorial, cette variété n'atteint que la ♀, sexe qui tend d'ailleurs à peu près partout à avoir les ailes supérieures dépourvues de lignes. Les ♂ à l'Escorial sont, comme en Bretagne, striés de lignes noires bien accentuées. J'ai désigné sous le nom de *Xanthoptera* la variété de *Grammica* qui est ainsi caractérisée : ♂, ♀, *alis superioribus absque striis linearibus nigris; colore vividiore.*

A Py, nous capturâmes avec la forme *Xanthoptera*, la variété *Melanoptera* volant sur la même pente de montagne. Cette variété *Melanoptera* y est très obscure, et les stries des ailes supérieures très nettement écrites et très épaisses surtout vers le bord costal. Les *Melanoptera* de Bretagne ont un faciès tout différent.

La *Callimorpha Hera*, Linné, est abondante dans les Asturies; elle vole dans les parties basses des montagnes, dans les vallées chaudes et près de la mer. Le type des Asturies offre assez souvent une particularité curieuse, c'est l'oblitération de la petite tache costale jaunâtre médiane. Cette variation qui, toute légère qu'elle est, modifie un peu l'aspect général des papillons qu'elle affecte, atteint quelquefois aussi, mais très rarement, la *Callimorpha Hera* en Bretagne. A Vernet-les-Bains, la *C. Hera* est commune en août dans les haies et les buissons; le type est très grand au Vernet.

Ni dans les Pyrénées-Orientales, ni dans les Asturies, nous n'a-

vons vu la variété *Lutescens* que nous trouvons fréquemment aux environs de Rennes avec une autre variété de couleur très constante, plus rare que la *Lutescens* et qui n'est encore désignée par aucun nom. Je comble cette lacune en caractérisant comme suit cette variété à qui je donne le nom de *Saturnina*, « *alis posticis aurantiaco-salmoneis, pro rubris aut luteis.* » Dans cette variété *Saturnina*, les ailes inférieures sont en dessus comme en dessous, d'un rouge saturne orangé et tout en constituant l'intermédiaire entre le type rouge et la variété *Lutescens*, la variété *Saturnina* est d'une couleur tout à fait à part et qui la fait toujours reconnaître quand elle vole.

Nous avons trouvé une seule fois la *Callimorpha Dominula*, Linné, et la *Chelonia Villica*, Linné, aux environs de Cauterets, et en juillet 1883, nous avons rencontré près de la même ville la *Chelonia Maculosa*, Esper, qui déjà à notre connaissance avait été capturée à Bagnères-de-Luchon. Le type pyrénéen de *Maculosa* nous paraît plus voisin de celui de Hongrie que de celui du Valais, connu sous le nom de *Simplonica*. Cependant comme nous n'avons pas pris le ♂, sexe dans lequel les différences locales sont plus accentuées, il nous est difficile, quant au type pyrénéen de *Maculosa*, d'émettre encore un avis bien positif.

Il ne paraîtra sans doute pas hors de propos de faire connaître au sujet de la *Chelonia Maculosa* la vérité sur la *Chelonia Dahurica*, Boisduval, que personne ne peut exactement reconnaître, parce que M. Boisduval a lui-même voulu apporter toute la confusion possible dans la question.

Il existe dans la collection Boisduval deux *Chelonia* tout à fait différentes l'une de l'autre et portant également le nom de *Dahurica*.

La première *Dahurica*, figurée dans l'*Icones* (vol. II, pl. LX, fig. 1), est tout simplement la variété de *Maculosa* dont Duponchel a fait connaître le ♂ sous le nom de *Mannerheimi*.

La *Dahurica*, citée dans les *Lépidoptères de Californie* et dont Boisduval avait trois exemplaires, deux dans sa collection d'exotiques et un dans sa collection d'européens (mais celui-ci à tort), est une espèce tout à fait distincte de la première *Dahurica* et voisine de *Quenselii*.

La première *Dahurica* vient de Sibérie; la seconde *Dahurica* vient exclusivement de Californie.

Maintenant il s'agit de savoir pourquoi Boisduval ayant déjà créé une *Dahurica*, qu'il n'avait point oubliée, en a créé une deuxième.

Voici, je crois, le motif : il est futile et indigne du savant illustre qui, malgré tout, restera l'un de nos plus grands entomologistes. C'est simplement pour ne pas vouloir paraître avoir commis une erreur et afin de se donner le semblant d'une infaillibilité que personne pourtant n'a jamais possédée.

La première *Dahurica*, celle de l'*Icones*, que Herrich-Schæffer a servilement copiée d'après l'*Icones*, et sans l'avoir jamais vue en nature, pas plus du reste que la *Chelonia Dejeani*, également reproduite d'après l'*Icones*, la première *Dahurica*, disons-nous, est décrite par Boisduval (*Icones*, p. 126) comme une espèce tout à fait distincte de *Maculosa* à laquelle il ne la compare même pas.

Mais on peut lire à la suite de la description de la *Chelonia Dahurica* une remarque que je transcris textuellement : « M. Chardiny, » de Lyon, a eu l'obligeance de me communiquer une *Chelonia* qui, » au premier coup d'œil, paraît un peu voisine de celle que nous » venons de décrire; mais après l'avoir examinée attentivement, je » crois qu'elle n'est qu'une variété de *Maculosa*, espèce qui varie » beaucoup, surtout en Russie. »

Or, M. Chardiny communiqua à M. Duponchel, qui l'a fait figurer (supplément, chélonides, pl. IV, fig. 2) sous le nom de *Mannerheimii*, ce même ♂, que Boisduval appelle *var. Chardinyi, D.*, dans son *Index methodicus*, et qu'il réunit à *Maculosa*.

Il eût été bien plus simple que Boisduval, dans la remarque ci-dessus transcrite, dît que sa *Dahurica* (qu'il avait jointe à *Maculosa* dans sa collection) lui paraissait être, comme le papillon communiqué par M. Chardiny, une variété de *Maculosa*. Mais n'ayant pas exprimé en temps opportun ce qui était certainement son opinion et ayant aisément reconnu qu'il n'était pas soutenable de séparer sa *Dahurica* de *Maculosa*, le Dr Boisduval, pour donner le change, inventa une nouvelle *Dahurica* avec une *Chelonia*, que Lorquin lui avait envoyée de Californie, et mélangea sa vraie et première *Dahurica* à ses *Maculosa*, sans la distinguer

d'aucune façon et comme dissimulée au milieu des *Maculosa*. J'ai sous les yeux ce papillon que reproduit très bien la figure de l'*Icones*.

En somme, il n'eût coûté à Boisduval que l'aveu d'avoir décrit comme espèce distincte une variété à laquelle il fallait cependant un nom aussi bien qu'à une espèce. Mais il y avait une question d'amour-propre, résultant de la rivalité qui existait entre Boisduval et Duponchel, et dont l'*avertissement* même de l'*Icones* est une preuve, et c'est à une considération de ce genre qu'est due la création d'une seconde *Dahurica* et l'impression de quelques mots erronés.

On me pardonnera d'avoir éclairci une question qui intéressait plusieurs entomologistes, au prix d'une critique trop exacte malheureusement de la faiblesse d'un homme de haut mérite et de grand savoir. Mais pour moi, en matière scientifique, la vérité est la suprême loi et le plus impérieux besoin, puisque c'est le but, et j'ai tout sacrifié à l'intérêt de faire la lumière sur un point qui est venu plusieurs fois en discussion dans ces derniers temps.

Donc la synonymie des deux *Dahurica* doit être établie comme suit :

1°/ **Chelonia** { **Maculosa**, Esper, etc. *Hongrie.*
Var. { **Dahurica**, Boisduval (*Icones*, pl. LX, fig. 1, ♀). *Sibérie.*
Mannerheimii, Duponchel (supp. III, pl. IV, fig. 2, ♂).
Chardinyi, Boisduval (*Index method.*, ♂).

2°/ **Chelonia Dahurica**, Boisduval (*Lépid. de Californie*) — Stretch (*Illustrations of Zygænidæ et Bombycidæ of North America*, pl. III, fig. 10). *Californie.*

Reprenant la revue des lépidoptères pyrénéens, nous signalerons une autre espèce fort commune dans les montagnes des Pyrénées, et très intéressantes par les variations qu'elle offre toujours, la *Nemeophila plantaginis*, Linné.

Dans toute la chaîne on voit cette chélonide ; la variété à ailes blanches *Hospita* est plus rare que la variété mélanienne *Matro-*

nalis. La ♀ a fréquemment les ailes inférieures lavées d'un peu de rouge.

Nous ne parlerons que pour mémoire des deux *Hepialus Pyrenaicus*, Donzel, des Pyrénées-Orientales, et *Alticola*, Oberthür, des Hautes-Pyrénées, ayant déjà publié l'histoire détaillée de ces deux espèces dans la VIIe livraison des *Études d'Entomologie*.

Nous donnerons ci-dessous la liste des *Psychidæ* pyrénéennes, les déterminations ayant été, en grande partie, faites par M. le Dr Heylaerts, de Breda, qui s'occupe plus spécialement de cette famille de lépidoptères et qui nous avait demandé à recevoir notre collection en communication.

Psyche Angustella, H.-S., et var. **Bicolorella**, Bdv.

Vernet, Montlouis.

Psyche Constancella, Brd.

Montlouis.

Psyche Plumifera, Ochs.

Montlouis, la Granja (Espagne centrale).

Psyche Leschenaulti, Stgr., et var. **Nigricans**, Stgr.

Cette espèce spéciale aux Pyrénées et aux montagnes de la Castille est commune aux environs de Cauterets, mais elle est très localisée. Nous l'avons trouvée au Pont-d'Espagne et à la Rallière. Le ♂ vole le matin; nous ne l'avons pas vu l'après-midi; il affectionne le voisinage des rochers dont la tête émerge du milieu des pelouses de gazon ras. C'est sur ces rochers que se trouvent les fourreaux dont nous avons envoyé à M. Heylaerts des échantillons vivants.

La *Psyche Leschenaulti* est remarquable par ses longs poils blancs et soyeux. La variété *Nigricans*, Stgr., qui manque de ces poils blancs, est plus rare que le type à Cauterets.

Nous n'en avons eu que deux exemplaires.

Psyche Pyrenæella, H.-S., et var. **Albescens**, Heylaerts.

Cauterets, rare; beaucoup plus commune à Montlouis et à Vernet. Nous avons pris la variété *Albescens*, Heylaerts, aux Picos de Europa. Cette variété remarquable est caractérisée par une taille plus grande, le ton plus laiteux des ailes, la frange plus courte, grise au lieu d'être noire.

Psyche Sieboldii, Reuti.

Cauterets.

Melasina Ciliaris, Ochs.

Cauterets, Vernet-les-Bains, Ax (Ariège), Montlouis.

Nous avons pris en outre à Cauterets un seul ♂, très frais, d'une *Fumea* noirâtre, voisine d'*Intermediella*, mais très probablement nouvelle, remarquable par le reflet verdâtre et bronzé brillant qu'on aperçoit sous l'incidence de la lumière sur le fond noir obscur des ailes supérieures. Nous estimons cependant que pour décrire cette *Fumea* comme nouvelle, un seul individu ne suffit pas surtout quand le fourreau fait défaut.

Nous passerons sous silence dans cette revision des papillons pyrénéens les autres *Bombycidæ* qui ont déjà été plusieurs fois signalés comme habitant les Pyrénées et qui sont d'ailleurs parfaitement connus, et nous nous occuperons de la famille si intéressante des *Geometræ* toujours abondante dans les forêts des montagnes.

Metrocampa Honoraria, Hbn.

Vernet-les-Bains, à la fin d'août.

Ellopia Prasinaria, W. V.

Cauterets, Montlouis, çà et là dans les forêts de conifères.

Synopsia Sociaria, Hbn.

Vernet, en août 1881.

Cleora Glabraria, Hbn.

Cauterets, en juillet 1883.

Boarmia (*) **Repandaria**, Lin.

Assez commune aux environs de Cauterets, où le type le plus ordinaire est d'un gris uni avec les lignes transversales noires assez nettes.

Gnophos Glaucinata, Hbn., et var. **Plumbearia**, Stgr.

Gavarnie; Cauterets. Commun sur les rochers où il se tient appliqué pendant le jour avec et comme les *Larentia*.

Gnophos Furvata, Kleem.

Bagnères-de-Luchon, en juillet.

Gnophos Obscurata, W. V.

Cauterets; type plus grand et plus foncé qu'en Bretagne. Vernet, en août.

Gnophos Obfuscata, W. V.

Hautes-Pyrénées; assez commun en juillet et commencement d'août. Varie pour les nuances. Certaines ♀ sont d'un gris presque blanc.

Dasydia Torvaria, Hbn., var. **Innuptaria**, H.-S.

Un seul ♂ pris par nous en juillet 1873, dans le cirque de Gavarnie.

(*) Nous n'avons pas trouvé l'*Abstersaria*, Bdv., indiqué comme venant des Pyrénées et dont nous possédons les deux exemplaires typiques. La *Subflavaria*, Millière, est exactement conforme à l'*Abstersaria* et le nom de *Subflavaria* doit être inscrit en synonyme.

Psodos Alpinata, W. V., var. **Pyrenæa**, Oberthür.

Forme locale constante caractérisée par une taille plus grande, le fond des ailes plus noir, moins brun que dans le type des Alpes, les bandelettes jaunes plus étroites, moins orangées. Pas rare au cirque de Gavarnie et dans les hauteurs au-dessus de Cauterets.

Psodos Trepidaria, Hbn.

Hautes-Pyrénées; beaucoup moins abondant que dans les Alpes.

Eupistera Heparata, W. V.

Bagnères-de-Luchon, dans les aulnes qui bordent le torrent de la vallée du Lys, en juillet.

Acidalia Lævigata, Scop.

Cauterets. Cette jolie *Acidalia* se trouve en Algérie et dans beaucoup de contrées de la France; mais elle paraît rare partout.

Acidalia Politaria, Hbn.

Environs de Perpignan. M. de Graslin ne signale pas cette espèce dans son travail sur la faune des Pyrénées-Orientales.

Strenia Immorata, Lin.

Cauterets, en juillet.

Numeria Capreolaria, W. V.

Commune dans les forêts des montagnes au-dessus de Cauterets.

Cleogene Peletieraria, Dup.

Assez commune çà et là au-dessus de Cauterets, notamment au fond de la vallée de Cambasque. Le ♂ est beaucoup plus abondant que la ♀; il est cependant difficile d'en capturer des exemplaires très purs à cause de la fragilité des écailles gris ardoisé qui couvrent uniformément les quatre ailes. On trouve également la *Cleogene Peletieraria* à Gavarnie et dans la vallée d'Eyna.

Larentia Rupestrata, W. V.

Cauterets, en juillet 1881.

Larentia Didymata, Lin.

Cauterets; type très rembruni comme en Écosse.

Larentia Austriacaria, H.-S.

Un seul ♂ trouvé à Cauterets en juillet 1881.

Larentia Flavicinctata, Hbn., et var. **Cæruleata**, Guenée (pl. I, fig. 1, 2, 3).

Assez commune sur les rochers au-dessus de Cauterets. Nous nous sommes livrés à une recherche toute spéciale de cette *Larentia* qui offre dans les Pyrénées les plus belles et les plus intéressantes variations. M. Staudinger commet une erreur qui semble indiquer qu'il ne connaît pas la *Cæruleata* de Guenée, quand, dans son catalogue de 1870, il réunit *Cæruleata* à *Infidaria* avec cette affirmation : « *Cæruleata*, Gn., II, 273 *(certo)*. » Du reste, *Infidaria* n'a pas encore été rencontrée dans les Pyrénées, et c'est pour nous être fiés sans contrôle au catalogue Staudinger que nous avions commis nous-même la faute, dans une notice publiée sur nos chasses aux Pyrénées, dans le *Bulletin de la Société entomologique de France*, d'avoir rapporté *Cæruleata* à *Infidaria*.

On trouve dans les Pyrénées deux types ordinaires de *Flavicinctata* très distincts, l'un que j'ai figuré sous les n°s 1 et 3, et qui diffère seulement par une teinte un peu plus obscure en dessus et en dessous de la *Flavicinctata*, du Tyrol; l'autre que j'ai fait représenter sous le n° 2, qui est une variété très constante de la *Flavicinctata* pyrénéenne ordinaire, et dont elle se distingue par le ton uniformément gris ardoisé bleuâtre des ailes supérieures en dessus.

La phalène que Guenée a décrite sous le nom de *Cæruleata*, paraît se rapporter non pas au n° 2 de la pl. I de ce travail, qui mériterait cependant très bien le nom de *Cæruleata*, mais plutôt aux n°s 1 et 3. Guenée ne semble pas du reste avoir connu le type n° 2.

Bien entendu, on trouve avec des variations nombreuses et presque individuelles, tous les passages entre les trois papillons dont je publie la figure. Néanmoins la variété n° 2 est, comme je le dis ci-dessus, tout à fait constante et j'ai dans ma collection 95 exemplaires de *Flavicinctata*, de Cauterets, tous parfaitement frais et d'une conservation admirable, parmi lesquels la moitié au moins appartient au type uniformément obscur n° 2, de la pl. I.

Ce sont des exemplaires semblables à ce n° 2 que de Graslin a pris dans la vallée d'Eyna, qu'il appelle *Cæruleata* (*Annales de la Société entomologique de France*, 1863, p. 360).

En résumé la *Cæruleata*, de Guenée, est tout simplement la variété locale pyrénéenne de *Flavicinctata*. Mais comme la *Flavicinctata* des Pyrénées offre elle-même une variété obscure, aussi abondante que le type plus clair, et qu'il convient de la désigner par un nom, il y a lieu de conserver ce nom de *Cæruleata* que j'applique surtout à la *Larentia* figurée sous le n° 2 de la pl. I de cette VIIIe livr. des *Études d'Entomologie*.

Larentia Tophaceata, W. V.

Cauterets, en juillet 1881 et 1882 ; assez rare. Le type est un peu plus petit que celui de l'Oberland bernois. Cependant, on trouve à Gadmen des exemplaires qui ne sont pas plus grands que ceux de Cauterets.

Larentia Nebulata, Tr.

Cauterets, en juillet 1881 et 1882 ; Montlouis.

Larentia Frustata, Tr.

Cauterets, en juillet 1882 et 1883 ; Picos de Europa, 19 juillet 1882.

Larentia Aptata, Hbn.

Assez commune à Cauterets, en juillet 1882.

Larentia Olivata, W. V.

Cauterets.

Larentia Pectinaria, Fuessl.

Cauterets.

Larentia Turbata, Hbn., var. **Pyrenæaria**, Oberthür (pl. I, fig. 5 et 6).

Cauterets, en juillet 1881, 1882 et 1883. Diffère du type des Alpes par le fond beaucoup plus clair des ailes supérieures, surtout dans la ♀, ce qui donne à la variété *Pyrenæaria* un faciès tout à part, et par la ligne noire submarginale de l'aile inférieure. Nous avons capturé, en trois années, trois ♂ et neuf ♀ parfaitement frais et tous semblables entre eux, surtout les ♀.

Emmelesia Alchemillata, Lin.

Cauterets; type plus grand qu'aux environs de Rennes.

Emmelesia Minorata, Tr.

Assez commune à Cauterets.

Emmelesia Blandiata, W. V.

Cauterets.

Emmelesia Lugdunaria, H.-S.

Vernet; juillet 1862.

Eupithecia Venosata, Fabr. — **Pulchellata**, Steph. — **Oxydata**, Tr. — **Denticulata**, Tr. — **Modicata**, Hbn. — **Graslinaria**, Stg. — **Constrictata**, Guenée — **Compressata**, Guenée.

Çà et là, autour de Cauterets. Les *Eupithecia* sont fort nombreuses dans les Pyrénées, comme d'ailleurs dans presque toutes les montagnes boisées. En outre des espèces précitées, il en reste assurément bien d'autres à découvrir autour de Cauterets.

Nous ne croyons pas que les *Eupithecia Eynensata*, de Graslin; *Albifronsata*, de Graslin; *Italicata*, Guenée; trouvées par M. de Graslin dans les Pyrénées-Orientales, aient été retrouvées dans ce

département. Pour notre part, nous n'avons jamais été assez heureux pour capturer un nouvel exemplaire d'aucune de ces trois espèces très tranchées et dont les types sont actuellement dans notre collection.

Thera Variata, W. V., et var. **Vitiosata,** Freyer.

Cauterets.

Melanthia Ocellata, Lin., et **Albicillata,** Lin.

Cauterets, dans les bois.

Melanippe Hastata, Lin.

Cauterets; type plus obscur que dans nos plaines.

Melanippe Tristata, Lin.

Cauterets.

Melanippe Luctuata, W. V.

Dans la forêt de sapins et de bouleaux qui émergent d'un tapis de rhododendrons, sur une pente inclinée vers le nord, un peu avant d'arriver à la Jasse-de-Cadi (Pyrénées-Orientales).

Melanippe Procellata, W. V.

Asturies (Unquera); Cauterets.

Melanippe Molluginata, Hbn.

Cauterets.

Melanippe Montanaria, W. V.

Commune dans toutes les Pyrénées.

Melanippe Galiata, W. V.

Cauterets.

Coremia Ferrugata, Alb.

Nous avons pris en 1881 et 1883, 4 exemplaires d'une magnifique variété locale caractérisée par une taille plus grande, les dessins beaucoup mieux écrits et plus accentués et un lavis d'un fauve saumoné clair sur les ailes supérieures. Malheureusement deux exemplaires seulement sont frais et nous n'avons que des ♀. En 1878, nous avions pris dans les forêts des montagnes, au-dessus d'Uriage (*), une variété ♂ qui pourrait bien se rapporter au même type que la forme pyrénéenne. La *Ferrugata* aurait alors une variation alpine à peu près uniforme et qui habiterait la même zone dans les Pyrénées et les Alpes du Dauphiné.

Phibalapteryx Tersata, W. V., var. **Tetricata**, Guenée.

Nous avons trouvé cette Phalène collée sur un rocher en montant aux Picos, près du village de Bejes.

Eubolia Palumbaria, W. V.

On trouve quelquefois dans les environs de Cauterets et de Luchon des variétés très intéressantes de cette espèce, tantôt d'un gris uniforme coupé par les lignes transversales assez largement lavées d'un fauve vif, tantôt avec l'espace médian d'un brun foncé se détachant nettement sur le gris du fond.

Acronycta Euphorbiæ, Fabr., var. **Montivaga**, Guenée.

Cauterets, en juillet 1883.

Acronycta Aceris, Lin.

Cauterets. Un seul exemplaire trouvé en juillet 1881.

(*) Les environs d'Uriage, spécialement la forêt qui s'élève vers la cascade de l'Oursière, sont très riches en Phalénites. Nous y avons trouvé les *Larentia Lætaria*, *Incursata*, *Incultaria*, *Salicaria*, *Turbata*, *Venusia Cambricaria*, etc. A la Grande-Chartreuse, dans le même département de l'Isère, feu Boisduval avait trouvé un magnifique type de la *Cidaria Tæniata*, Steph.

Bryophila Perla, Fabr., var. **Pyrenæa,** Oberthür (pl. I, fig. 13).

Commune à Montlouis, semble plus rare à Cauterets. Cette variété offre deux types : l'un avec le fond des ailes d'un jaune plus ou moins rosé ou rougeâtre, l'autre avec le fond des ailes blanchâtre. Celle-ci est plus voisine de notre type des plaines; elle s'en distingue cependant toujours par sa taille plus grande, l'accentuation plus prononcée des dessins et des teintes gris verdâtre. Les ailes inférieures sont très rembrunies en dessus. Dans les Alpes, le type de *Perla* se rapproche beaucoup du type pyrénéen à fond blanc; mais je crois que le type à fond jaune et celui à fond rose saumoné sont spéciaux aux Pyrénées. J'ai fait figurer le type à fond jaune de Cauterets.

Leucania Anderreggii, Bdv.

Le fond des ailes de cette rare *Leucania* paraît plus olivâtre à Cauterets que dans le Valais.

Agrotis Agricola, Bdv.

Moins commune à Cauterets qu'à Montlouis.

Agrotis Simplonia, Bdv.

Très variable dans les Pyrénées; quelquefois d'un gris assez obscur, les dessins bien écrits ou un peu effacés. Cauterets; sommets au-dessus de Bagnères-de-Luchon ; la Rencluse.

Agrotis Porphyrea, Hübner, var. **Marmorea,** de Graslin.

Col de la Perche (Pyrénées-Orientales); montée au-dessus de Bejes vers les Picos de Europa.

Agrotis Lucernea, Lin.

Cauterets, en juillet 1881 ; type aussi obscur qu'en Angleterre.

Agrotis Renigera, Hbn.

Cauterets, un seul exemplaire pris en juillet 1882. M. de Graslin

a trouvé en abondance, aux environs de Montlouis, cette espèce très curieuse par ses nombreuses variations. Sa collection contenait une série de 30 exemplaires que j'ai bien entendu conservée intacte, et qui offre des exemplaires variant du gris au brun plus ou moins foncé avec des taches jaune lichen quelquefois très larges et accentuées, et le rang de macules submarginales tantôt confondues dans la teinte du fond, tantôt très nettes et ressortant vivement sur la couleur brune du fond des ailes. Nous n'avons trouvé nous-mêmes qu'une ou deux fois cette noctuelle dans la région de Montlouis. Elle habite aussi *Albarracin*, en Espagne, et le catalogue Staudinger la cite de plusieurs localités alpines.

Agrotis Fimbriola, Esper.

Vernet-les-Bains, où nous prîmes en juillet 1862 un seul individu d'un type pâle, fauve jaunâtre et avec les dessins peu apparents.

Agrotis Alpestris, Bdv. et **Ocellina**, Hbn.

Au-dessus de Cauterets; assez rare.

Mamestra Pernix, H.-G.

Cauterets.

Miana Strigilis, Cl., var. **Æthiops**, Haw.

Cauterets, en juillet 1883, même type qu'en Angleterre.

Dianthæcia Filigramma, Esper.

Commune à Cauterets, où on la trouve plaquée sur les rochers pendant le jour.

Dianthæcia Cæsia, Bksen.

Se trouve avec sa congénère *Filigramma* et n'est pas plus rare qu'elle. Le type de Cauterets est obscur, à peu près comme en Angleterre.

Dianthæcia Conspersa, Esper.

Cauterets, en juillet 1873.

Dianthæcia Compta, Fabr.

Six exemplaires, dont les parties noirâtres sont très foncées, pris à Cauterets, en juillet 1882 et 1883.

Polia Serena, Fabr.

Montlouis; Cauterets, type assez semblable à celui de la France centrale.

Polia Platinea, Tr.

Cauterets; juillet 1883.

Polia Cærulescens, Bdv.

Vernet-les-Bains, en août 1880.

Pachetra Leucophæa, Wiew., var. **Pyrenaica,** Oberthür.

Variété locale très remarquable et très constante, distincte du type ordinaire de France par le ton obscur de ses ailes. Il semble que les *Leucophæa* de Cauterets soient entièrement couverts d'une couleur gris noirâtre ardoisé, sur laquelle ressortent seulement les taches noires et le cercle blanc qui entoure les taches orbiculaire et réniforme.

Les papillons à Cauterets paraissent être enclins à la même loi de variation par mélanisme qu'en Angleterre.

Hadena Valida, Hbn.

Cauterets, en juillet 1882 et 1883. Type très noir.

Hadena Dentina, Esper.

Cauterets, en juillet 1873, 1881, 1882 et 1883.

Hadena Marmorosa, Bks., var. **Microdon**, Guenée.

Cauterets; paraît rare.

Omia Cymbalariæ, Hbn.

Cauterets; assez rare. Montlouis.

Plusia Illustris, Fabr.

Cauterets; type obscur et superbe. La chenille n'est pas rare sur l'aconit, au fond de la vallée de Cambasque.

Plusia Interrogationis, Lin.

Cauterets; vallée de Cambasque. Type obscur et conforme à la règle générale de coloration des noctuélites dans les Hautes-Pyrénées.

Catocala Pellex.

Vernet-les-Bains, en août 1880; espèce non signalée par M. de Graslin.

Nous terminerons cette notice par l'énumération de quelques espèces intéressantes de *Pyralidæ* que nous avons trouvées à Cauterets. Les principales sont :

Pyrausta Purpuralis, Lin., var. **Mœstalis**, Dup.

Herbula Ærealis, Hbn.

Ennychia Cingulalis, Lin. et **Anguinalis**, Geoff.

Hercyna Holosericalis Hbn., et **Rupicolalis**, Hubner.

Orenaia Anderreggialis, H.-S. (obtenu d'une chrysalide trouvée sous une pierre au sommet du Monné), et **Alpestralis**, Fabr.

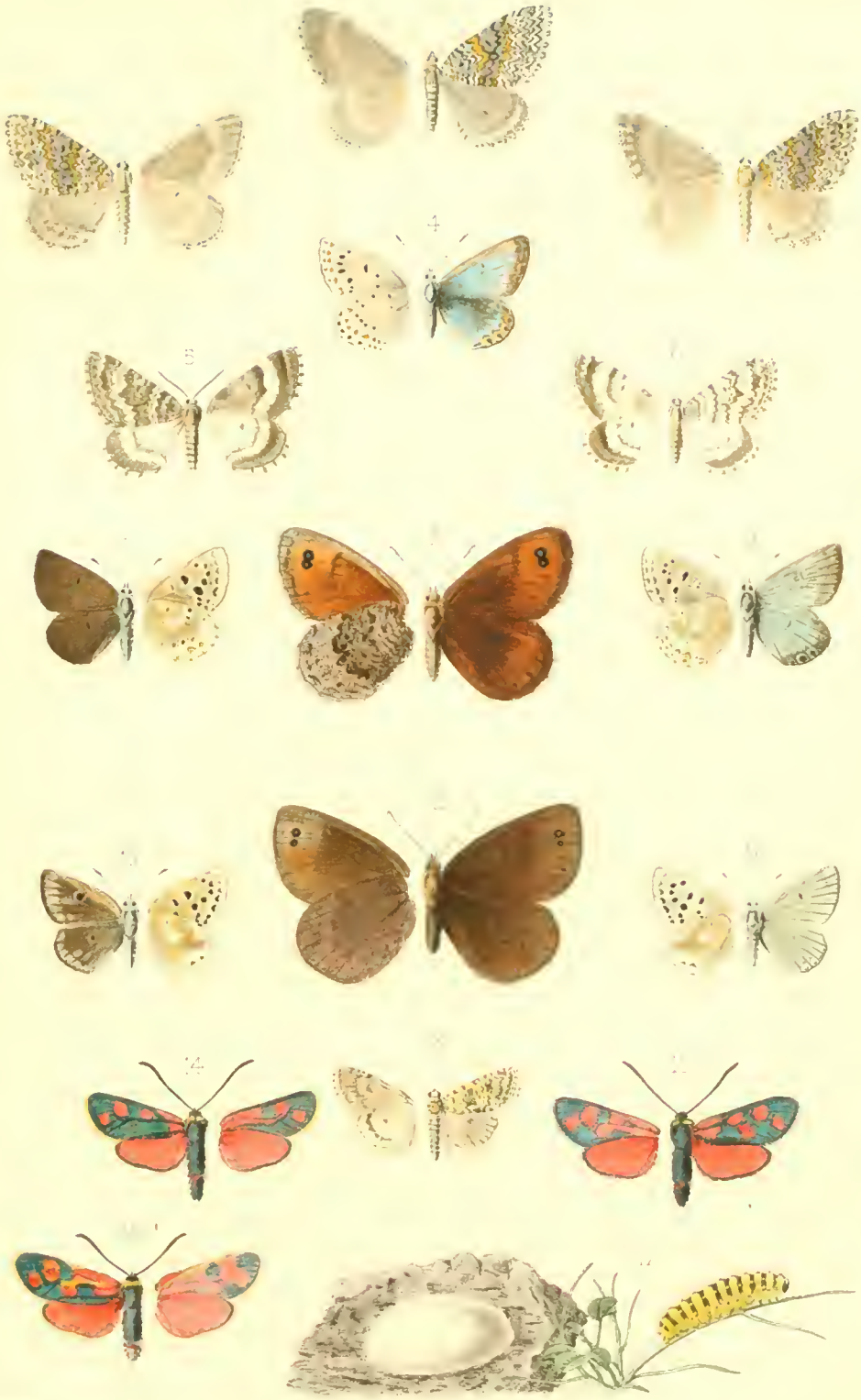
RÉPERTOIRE

DES

ESPÈCES & VARIÉTÉS NOMMÉES DANS CET OUVRAGE

POUR LA PREMIÈRE FOIS

Polyommatus Xanthe, Fabr., var. **Bleusei**, Oberthür.
Lycæna Eros, Ochs., ab. ♀ **Cærulescens**, Obtr.
Erebia Melas, Herbst, var. **Astur**, Obtr.
Erebia Gorge, Esper, var. **Gigantea**, Obtr.
Zygæna Sarpedon, Hübner, var. **Vernetensis**, Obtr.
Zygæna Achilleæ, Esper, var. **Tristis**, Obtr.
Zygæna Fausta, Lin., var. **Junceæ**, Mill.
Zygæna Hilaris, Ochs., var. **Escorialensis**, Obtr.
Thyris Nevadæ, Obtr.
Emydia Grammica, Hübner, var. **Xanthoptera**, Obtr.
Callimorpha Hera, Lin., var. **Saturnina**, Obtr.
Psodos Alpinata, W. V., var. **Pyrenæa**, Obtr.
Larentia Turbata, Hbn., var. **Pyrenæaria**, Obtr.
Bryophila Perla, Fab., var. **Pyrenæa**, Obtr.
Pachetra Leucophæa, Wiew., var. **Pyrenaica**, Obtr.



QL
542
O 2
Livre 8
Ent.

Oberthur, Charles.
Études d'entomologie :
Faunes entomologiques;
descriptions d'insectes
nouveaux ou peu connus.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00279805 6
nhent QL542.02
v. 8 :Etudes d'entomologie